



ARUN SANKAR/AFP VIA GETTY IMAGES, ISHARA S. KODIKARA/AFP/GETTY IMAGES (3), AFP/GETTY IMAGES (2), GETTY IMAGES (5)

Sri Lanka : comment ruiner une nation

Des étapes simples pour détruire une économie, affamer un peuple et mettre une nation à genoux.

- Richard Palmer
- [21/11/2022](#)

Plus de 6 millions des 20 millions de personnes vivant au Sri Lanka ne savent pas d'où viendra leur prochain repas. L'inflation atteint presque 60 pour cent, transformant les produits de première nécessité en produits de luxe inabordables. Près de 80 pour cent des habitants du pays ont réduit le nombre de repas qu'ils prennent par jour ou ont opté pour des aliments moins nutritifs.

Beaucoup fuient le pays. Ils ont été rejoints par le désormais ex-président Gotabaya Rajapaksa, destitué lorsque les manifestants ont pris d'assaut son palais dans la capitale.

Ce qui était autrefois une nation du Deuxième Monde en plein essor, au milieu de la liste de la prospérité mondiale, a été précipité dans la pauvreté. Les effets pourraient s'avérer plus permanents que si elle avait été frappée par une catastrophe naturelle. Mais cette catastrophe a été causée par des hommes—par leur propre gouvernement, en fait.

Le Sri Lanka est un exemple puissant du potentiel destructeur d'une administration corrompue ou inepte.

Malheureusement, de nombreuses autres nations suivent la formule du Sri Lanka. C'est facile à faire. Il suffit de suivre quelques étapes faciles.

Emprunter beaucoup

Avant 2009, le Sri Lanka était engagé dans une longue guerre civile. Une fois la guerre terminée, le pays semblait prêt à connaître une croissance explosive. Au cours des trois années suivantes, son économie a progressé de plus de 8 pour cent par an. En 2015, la Banque mondiale l'a qualifié de « réussite en matière de développement ». Les économistes pensaient que le Sri Lanka était destiné à la réussite, aussi les banques étaient-elles prêtes à lui prêter beaucoup d'argent.

En 2010, la dette extérieure du Sri Lanka représentait 36 pour cent de sa production économique annuelle. En 2015, ce chiffre atteignait 94 pour cent. *Un tiers* des revenus du gouvernement était consacré au remboursement de la dette envers la Chine. En 2021, la dette atteignait 119 pour cent du produit intérieur brut du pays.

PT_FR

Aujourd'hui, le pays doit plus de 50 milliards de dollars américains à des étrangers. Il a fait défaut sur sa dette pour la première fois de l'histoire le 20 mai.

Les investisseurs potentiels ont vu les choses en face et ne veulent pas détenir de devises d'une économie en déclin. En ajoutant à cela l'impression monétaire, la valeur de la roupie sri-lankaise s'est effondrée, entraînant une hyperinflation.

Comme personne ne souhaite investir au Sri Lanka et n'ayant pas grand-chose à vendre, le pays a pratiquement épuisé ses

réserves de devises. Il ne peut pas obtenir de dollars pour payer le pétrole ou quoi que ce soit d'autre. Et une fois que le pétrole devient inabordable, tout s'arrête.

Épuiser son pétrole

En avril, le Sri Lanka a adopté une nouvelle loi : des gardes armés devaient protéger chaque pompe à essence. Des milliers de personnes faisaient la queue chaque jour pour obtenir leur ration de 4 gallons de carburant. Pour certains, faire la queue pendant huit heures sous la chaleur était trop dur—ils sont morts.

En juin, même cette ration a été réduite : le carburant était réservé aux services essentiels. Même à cette époque, les médecins faisaient la queue sur plus d'un kilomètre pour obtenir du carburant.

Les pénuries de carburant ont entraîné des coupures de courant. De nombreux Sri Lankais ont des générateurs, mais cela ne fait qu'allonger les lignes de carburant.

Le *Ceylon Electricity Board* [Conseil d'électricité de Ceylan], entreprise étatique, a demandé à augmenter ses prix de 835 pour cent pour faire face à la crise. Le gouvernement envisage de plafonner les prix à la moitié de ce niveau, ce qui signifie toujours que les Sri Lankais paieront quatre fois plus chère pour leur électricité.

Avec une énergie aussi chère, même les riches n'ont plus d'argent pour le luxe. Comme personne ne va au restaurant ou ne part en vacances, les restaurants et l'industrie du tourisme ferment.

Et le prix de tout a augmenté. Dans certains cas, la nourriture a pourri dans les fermes tandis que les gens mouraient de faim dans les villes. Le carburant pour amener cette nourriture au marché n'était pas disponible.

S'allier avec d'autres nations

Le Sri Lanka s'est fortement appuyé sur la Chine pour s'endetter à ce point. Les projets d'infrastructure ont été confiés à des entreprises chinoises, sans appel d'offres.

L'argent chinois a également inondé ce que Forbes a appelé « l'aéroport le plus vide au monde », l'aéroport international Mattala Rajapaksa. L'argent chinois a également contribué à la construction du stade international de cricket Mahinda Rajapaksa à Hambantota, qui contient plus de sièges que la population du centre-ville. En 2015, près de 70 pour cent des projets d'infrastructure du pays étaient financés par la Chine.

Le Sri Lanka est devenu l'exemple parfait de la « diplomatie du piège de la dette » de la Chine. La Chine a prêté au Sri Lanka environ 1 milliard de dollars pour construire un nouveau port à Hambantota. Lorsque le port s'est avéré non rentable et que le Sri Lanka n'a pas pu rembourser le prêt, la Chine l'a repris avec un bail de 99 ans. « L'acquisition a doté Pékin d'un port en eau profonde dans la région, dans lequel il peut amarrer sa marine, au large des côtes de son principal concurrent régional, l'Inde », a écrit *Foreign Policy* (29 octobre 2018).

Embrasser des dirigeants corrompus

Comment un dirigeant qui aime son pays a-t-il pu le mettre dans cette situation ?

Il ne pouvait pas. Le Sri Lanka se trouve dans cet état lamentable parce que ses dirigeants étaient déterminés à s'enrichir ou à s'accrocher au pouvoir plutôt qu'à veiller au bien-être de leur peuple.

La politique sri-lankaise est dominée par une famille : les Rajapaksa. Mahinda Rajapaksa est arrivé au pouvoir en tant que président pour la première fois en 2005. Jusqu'à récemment, il était Premier ministre, tandis que son frère Gotabaya Rajapaksa occupait la présidence. Cela ressemble beaucoup à du népotisme, mais la famille insiste sur le fait qu'elle choisit simplement les meilleurs hommes pour ces postes. Il se trouve qu'une quarantaine de membres de la famille sont « les plus qualifiés » pour divers postes gouvernementaux.

En 2015, les Rajapaksa ont temporairement perdu le pouvoir. Ils ont été accusés de fraude et de blanchiment d'argent, de voler l'argent du gouvernement et de le dissimuler à l'étranger. Les gouvernements des Seychelles et de l'Inde ont promis d'aider à retrouver les fonds.

Mais le dimanche de Pâques 2019, le pays a pris une tournure très différente. Des attentats islamistes ont tué 270 personnes. Soudain, les allégations de corruption ne semblaient plus aussi importantes. Mahinda Rajapaksa avait la réputation d'être un homme fort qui avait mis fin à la guerre civile. Cet automne, il a été réélu au pouvoir. Sans surprise, les enquêtes n'ont mené à rien.

Le Sri Lanka est une république « socialiste démocratique », où de nombreuses industries appartiennent au gouvernement, comme la principale compagnie d'électricité, la compagnie aérienne SriLankan, et les soins de santé universels gratuits. Cela permet à tous les fonctionnaires d'accéder à de nombreux emplois lucratifs et à beaucoup d'argent.

Les Rajapaksa ont rapidement acheminé cet argent vers la Chine. Les projets d'infrastructure massifs et largement inutiles se situaient tous dans la ville natale des Rajapaksa, Hambantota. Mais tout cet argent ne s'est pas dirigé vers Pékin.

En 2018, le *New York Times* a rapporté que des millions de dollars ont directement transité des fonds de construction portuaire chinois vers la campagne de réélection de Rajapaksa en 2015. L'ambassadeur chinois a fait pression sur les électeurs pour qu'ils soutiennent les alliés de la famille. Pendant des années avant le vote, les Rajapaksa ont été poursuivis par des accusations selon lesquelles ils auraient reçu des pots-de-vin de la part d'entreprises contrôlées par le gouvernement chinois.

Adopter des règles environnementales bizarres

Un autre élément clé de la chute du Sri Lanka a été la décision prise par le gouvernement l'année dernière d'interdire brusquement l'importation de pesticides et de contraindre le pays à passer à l'agriculture biologique.

Il y a beaucoup de choses à condamner dans l'agriculture moderne et intensive qui utilise excessivement des pesticides. Mais l'abandon de ce système ne peut se faire du jour au lendemain simplement en n'utilisant pas de pesticides. Cela nécessite des changements dans l'ensemble du système agricole.

Lorsque le Sri Lanka a pris ces mesures, la production de riz a chuté de 20 pour cent au cours des six premiers mois. Les cultures essentielles à l'exportation et à la génération de devises étrangères, comme le thé, ont été encore plus durement touchées. En novembre, le gouvernement a été contraint d'annuler une grande partie de son programme, mais il était trop tard : le mal était fait pour l'industrie agricole du pays.

Cela pourrait-il vous arriver ?

Il y a eu d'autres facteurs critiques. Un attentat terroriste en 2019 et la pandémie de la COVID19 ont porté deux coups critiques à l'industrie touristique du pays. L'invasion de l'Ukraine par la Russie a fait grimper en flèche les prix des denrées alimentaires. La sécheresse a également joué un rôle. Quarante pour cent de l'électricité du Sri Lanka provient généralement de l'énergie hydraulique. Mais aujourd'hui, les lacs sont en train de s'épuiser.

Mais il s'agit là de problèmes à court terme, qui échappent largement au contrôle du Sri Lanka. Les dirigeants ont mis le pays dans une position où il ne pouvait pas survivre à ces coups.

Le Sri Lanka est une démonstration qui donne à réfléchir de la façon dont un mauvais leadership peut détruire une nation. Le plus choquant est peut-être que de nombreux autres dirigeants dans d'autres pays suivent le même modèle de désastre.

Les États-Unis empruntent également comme s'il n'y avait pas de lendemain. Par rapport à la taille de son économie, la dette américaine est encore plus grande que celle du Sri Lanka. Avec plus de 30 000 milliards de dollars, la dette américaine représente 125 pour cent de la taille de sa production économique annuelle, contre 119 pour cent pour le Sri Lanka. En général, un taux supérieur à 90 pour cent est considéré comme la « zone de danger » où l'économie risque de s'effondrer.

Tout comme le Sri Lanka, l'Amérique importe beaucoup plus qu'elle n'exporte, et doit vendre une grande partie de sa monnaie pour couvrir le déficit. Et l'Amérique est également en train d'imprimer rapidement de l'argent. Environ 30 pour cent de tous les dollars en circulation ont été créés depuis le début de la crise de la COVID.

La grande différence est que le dollar américain est la monnaie de réserve du monde. Malgré de nombreuses décisions horribles, les gens sont toujours prêts à l'acheter. Ils en ont besoin pour s'engager dans le commerce international. Malgré cela, l'inflation, qui est maintenant de 9,1 pour cent, commence à mordre.

L'administration Biden est en train d'arrêter rapidement la production pétrolière américaine, rendant le pays dépendant d'autres pays. Les effets économiques de cette décision font déjà mal. Cette même administration envisage également de déclarer une « urgence climatique » afin d'obtenir plus de pouvoirs pour fermer certaines parties de l'économie américaine.

Les transactions de Hunter Biden avec les entreprises chinoises rappellent certaines des transactions des Rajapaksa. Et bien sûr, elles incluent une part pour « le grand gars ».

Personne ne pense que la corruption, l'inflation ou la dette sont de bonnes choses. Mais il est facile de perdre de vue à quel point ils peuvent être destructeurs. Le Sri Lanka est un signal d'alarme. *Ces problèmes détruisent des nations.*

« La véritable éducation est fondée sur la cause et l'effet », a écrit le rédacteur en chef de *la Trompette*, Gerald Flurry. L'Amérique fait les mêmes erreurs qui causent la catastrophe au Sri Lanka—et elles auront les mêmes effets.

En janvier 1920, alors que l'économie américaine était en plein essor, le statisticien Roger Babson prévit « la pire dépression commerciale que notre génération ait jamais connue ». Il fut en mesure de la prévoir avec précision parce que ses modèles tournaient autour de la cause et l'effet.

« Lorsque vous voulez connaître la température actuelle d'une pièce, vous regardez le thermomètre sur le mur », a déclaré Babson. « Mais si vous voulez savoir quelle sera la température, dans une heure ou deux, le thermomètre ne peut pas vous le dire. Vous descendez dans la chaufferie, ou vous consultez le prophète de la météo américaine. »

Selon Babson, « il existe des lois qui régissent les conditions économiques. Ces lois sont les facteurs qui déterminent ce

que seront les conditions, dans quelques mois ou dans un an. Ce sont les causes. »

Pour prévoir l'économie, Babson déclara : « J'ai examiné la façon dont les gens dans leur ensemble traitaient les uns avec les autres. J'ai cherché la source qui détermine les conditions futures. J'ai découvert que cette source peut être définie en termes de 'droiture'. » Un comportement plus juste mène à la prospérité ; la corruption, à la ruine.

Ce sont des observations profondes de la part d'un statisticien. Herbert W. Armstrong a raconté les propos de Babson dans son autobiographie et l'a loué pour sa sagesse.

Il est clair que l'immoralité effrénée a provoqué l'effondrement du Sri Lanka. L'Amérique est coupable d'une immoralité similaire, et elle aura des effets similaires.